Sermon du Dimanche 6 avril 2025

Dimanche de la Passion

Par cardinal Gerhard L. Müller, Rome

Dans son Traité d'athéologie (2005), le principal philosophe néo-athée français (Michel Onfray), en exagérant la thèse de Nietzsche sur la mort de Dieu, ne se contente pas de prétendre que la foi en le Dieu d'Israël et Père de Jésus-Christ est une illusion absurde et dangereuse. Il va jusqu'à tirer de cette prémisse la conclusion que les gens se laissent voler leur bonheur par une morale fondée sur la religion. Ce néo-théisme n'est pas original dans ses arguments. Amoureux de lui-même, il parcourt les champs séculiers sur les vieux chevaux du matérialisme de Julien Offray de La Mettrie, Claude Adrien Helvetius et du Baron d'Holbach, ou de la haine meurtrière de l'Église catholique comme Voltaire - ou, comme on dit, de la religion en général - à la manière des Jacobins de tous les temps.

On invoque la raison pour exposer comme une fiction la croyance en le Créateur du monde et en le Dieu de l'alliance avec son peuple élu. Selon ces philosophes de salon, le théisme est né de la peur des mortels, et aurait été inventé par les prêtres comme un moyen d'obtenir pouvoir et enrichissement financier.

Mais ils ont tout simplement oublié le fait que la raison en soi n'existe pas, puisqu'elle n'existe toujours que dans les personnes individuelles.

La raison d'une personne -en tant que sujet d'un être libre et pensant- est seulement le moyen par lequel l'homme d'abord est confronté dans sa conscience à la distinction entre la vérité et le mensonge, et ensuite est appelé à choisir librement entre le bien et le mal. Refuser à priori aux autres le bon usage de la raison, et les déclarer victimes d'une tromperie sur eux-mêmes et sur les autres, est non seulement le summum de l'intolérance et un manque de respect de la dignité humaine et de la liberté de religion et de conscience de ses semblables, mais aussi un manque de reconnaissance du caractère faillible de leur propre raison. Les agnostiques et les athées convaincus ne peuvent que dire que du point de vue de leur propre raison limitée, l'existence de Dieu ne semble pas plausible.

Notre raison dépend certainement de l'expérience de nos sens, car nous sommes des êtres de corps et d'âme. Mais ce n'est qu'une condition, et non pas le critère absolu de notre connaissance. C'est pourquoi la philosophie, depuis ses débuts en Grèce, s'interroge également sur les principes non matériels de notre connaissance. Elle en arrive à la conclusion qu'il doit y avoir une pensée de la pensée ou une origine et un but de tout être, et un critère ultime, transcendant, pour la distinction entre le bien et le mal.

Aristote appelle ce principe métaphysique « Le Dieu ». Nous, chrétiens, croyons au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui s'est révélé définitivement à nous dans le Verbe fait chair en Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité.

L'argumentation qui cherche à discréditer la religion comme un moyen créé pour la domination et l'exploitation en pointant du doigt l'échec moral de ses représentants, reste muette devant le fait que les martyrs et les saints ont sacrifié leur santé, leur bonheur terrestre et même leur vie par amour de Dieu pour les persécutés, les pauvres et les malades. Le prêtre polonais Maximilian Kolbe, par exemple, n'a pas donné à Auschwitz sa vie dans le bunker de la famine en faveur d'un père de famille à cause d'un Dieu fictif. Qui pourrait mettre sur un même pied d'égalité morale la mort sacrificielle volontaire de ce prêtre et le meurtre volontaire par le haïsseur de Dieu et misanthrope Hitler, qui a fait assassiner 4000 prêtres catholiques ?

Il n'est pas du tout contraire au bon sens de millions de personnes, certaines très instruites, d'autres simples et même sans instruction intellectuelle, que de mettre leur confiance en Dieu, qui s'est révélé dans le buisson ardent à la fois dans l'inéluctable transcendance de son être et dans sa compassion pour son peuple, qu'il a voulu libérer de l'esclavage de la violence terrestre et du pouvoir du mal et de la mort.

La raison de Dieu est infinie et elle nous fait réaliser la finitude de notre propre raison.

« Car au commencement était le Logos (le Verbe de Dieu = raison et parole) et le Logos était avec Dieu et Dieu était le Logos". (Jn 1,1). La raison de l'homme n'est pas seulement limitée par rapport au mystère de l'être, mais elle est court toujours le danger de tomber dans l'abîme de l'égoïsme et de l'arrogance. Même nos connaissances sur la structure et le mode d'action de la matière sont encore très limitées par rapport à la réalité. Dans l'océan incommensurable de la connaissance du monde, nous n'avons guère dépassé la navigation côtière.

Et à plus forte raison, nous ne naviguons en toute sécurité dans l'océan divin de la vérité et de l'amour que lorsque nous acceptons que Dieu nous révèle le Fils de Dieu, non pas sur la base de notre propre sagesse, mais sur la base de notre humilité. En lui sont contenus tous les trésors de la sagesse de Dieu (Col 2,3) et ils nous deviennent accessibles par la foi, l'espoir et l'amour. Cette foi révélée ne contredit pas la raison, mais l'élève, la purifie et la complète.

Qu'est-ce qui peut correspondre davantage à notre recherche de la vérité de notre existence et au désir d'une sécurité de vie dans l'éternité, sinon l'humble amour de Dieu, qui ne nous contraint pas, ne nous force pas, ne nous menace pas, ne nous séduit pas, ne nous ennuie pas et ne nous rabaisse pas comme les dirigeants et les sages de ce monde ?

Dans sa lettre aux chrétiens de Philippes, l'apôtre Paul reprend un hymne de l'église primitive de Jérusalem.

L'exemple de l'abaissement de Dieu nous invite à dépasser notre suffisance trompeuse, pour accepter les limites de notre raison et la faiblesse de notre volonté. Ce n'est pas le Dieu de la spéculation métaphysique, mais le Dieu d'Israël qui a pris nos vies dans son Fils, qui est le Dieu un et trine, en communion avec le Saint-Esprit. Il s'est identifié à nous jusqu'à la mort douloureuse et honteuse sur la croix.

La religion, que nos athées tentent de dévaloriser comme un nuage de fantasmes idéalistes et de postulats moraux, est la vertu morale de la glorification de Dieu: "Et que toute bouche confesse: 'Jésus Christ est Seigneur' - à la gloire de Dieu le Père. (Ph 2, 11). La liturgie est une confession de foi et un témoignage de l'Évangile du Royaume de Dieu. Elle commence dans ce monde et, à la fin, elle est révélée à tous. En termes chrétiens, la morale n'établit pas un système abstrait et lointain de commandements et d'interdictions. L'éthique chrétienne consiste à suivre le Christ et signifie penser, agir et parler de telle sorte que : "... cela correspond à la vie dans le Christ Jésus." (Phil 2:5).

À mon avis, la raison de l'amour de Dieu et du prochain en tant que moyen intellectuel et moral de vivre notre existence limitée dans le monde est plus enrichissante que l'hédonisme propagé et le darwinisme social pratiqué, qui ont transformé notre monde en un désert spirituel et moral.

L’humanité n’a aucun avenir dans un monde totalement contrôlé et bureaucratisé où on fait croire aux foules réduites au silence que la

liberté dont on les a privées est mise sous tutelle pour répondre à telle ou telle nécessité. L'Église de Dieu, dans ce monde globalisé, est la seule instance qui s'engage pour la raison, la liberté, et la dignité de la personne humaine. Être libre ne signifie pas pouvoir faire ce qui me plaît et qui m'est utile, en accord avec les objectifs qui arrangent les puissants.

La liberté est la faculté, indépendante de tout pouvoir humain, d'assumer dans la charité une responsabilité envers le prochain. Nous n'atteignons la véritable liberté que si nous aimons Dieu par-dessus tout et que nous aimons le prochain comme nous-mêmes.
Une telle liberté nous élève au-dessus de nous-mêmes et en même temps nous restitue à nous-mêmes. L'origine et le but de la liberté, c'est la charité, c'est l'amour.

Mais en fin de compte, le salut et la libération de l'humanité ne sont pas venus de ceux qui ont cloué le Christ sur la croix, mais de celui qui s'est laissé poser sur la croix et qui a donné sa vie par amour pour tous.

Amen.